



PRINCIPAUTÉ DE LIECHTENSTEIN

# Art et business

L'art est à la fois le reflet de la vie et un investissement. Les collectionneurs privés, les banques privées, les entreprises industrielles ont de multiples bonnes raisons d'y placer leur argent. Dans la Principauté de Liechtenstein, l'économie promeut l'art pour la même raison que l'on vient faire la queue au musée Liechtenstein de Vienne pour admirer les grands maîtres ou au musée des Beaux-Arts de Vaduz pour découvrir l'art contemporain. L'art entraîne sur les sentiers infinis de la découverte.



Il suffit parfois d'un regard pour que le monde paraisse brusquement beaucoup moins confus. Le grand dé «Z» du sculpteur Georg Malin, érigé devant la poste de Vaduz, pose une énigme aux passants. Il faut en effet se placer au centre du dé pour reconnaître ce Z à l'intérieur de la sculpture. Avec ses «dés alphabétiques» en acier chromé, l'artiste créa une mémoire du monde. L'alphabet de Malin est d'une clarté mathématique, tout en restant énigmatique.

«Il suffit de 22 caractères pour exprimer tout ce que l'homme pense, ressent, attend et sait», déclare le plus grand artiste liechtensteinois. Ainsi, le O malinien est une bouche qui parle et une oreille qui écoute, le L se réfère au paysage, à la vie, à l'amour et à la souffrance – quatre mots qui en allemand commencent par un L –, le S représente l'esprit et la transparence, mais son sifflement sonore rappelle également les plus profonds abîmes de la condition humaine. Le Z incarne le centre «Zentrum», un dé acquis par le musée des Beaux-Arts du Liechtenstein.

L'art atteint les profondeurs les plus reculées de l'homme et de la société. C'est sur la base de cette évidence que se définit et se positionne le musée des Beaux-Arts du Liechtenstein. Les responsables cherchent volontairement des thèmes qui se réfèrent à l'esprit de l'Europe contemporaine. Par ailleurs, le musée régional s'intéresse également à la diversité culturelle dynamique de la région rhénane dont font partie la

Suisse orientale, la province autrichienne du Vorarlberg et la Principauté de Liechtenstein.

## L'art dans une perspective internationale

Un panneau portant les noms des donateurs retrace la naissance du musée des Beaux-Arts. Des amateurs d'art disposant de moyens financiers importants – industriels, banques, agents fiduciaires, avocats et la «capitale» Vaduz – se sont regroupés pour construire ce musée et en faire don au Liechtenstein. La façade de ce grand bâtiment monolithique – un seul bloc moulé et composé d'un mélange de basalte noir et de fin gravier rhénan – est une référence pour l'utilisation du béton dans le domaine de l'art. La clarté de l'architecture lui confère son caractère urbain.

Les expositions que l'on peut voir au musée des Beaux-Arts sont de qualité internationale: consacrées soit à des œuvres programmatiques avec notamment les travaux d'un éminent représentant de l'art abstrait «Otto Freundlich», soit à des expositions thématiques lorsque deux générations d'artistes des années 60 et 90 se penchent sur le phénomène de la «migration» ou encore à des artistes prestigieux comme ce fut le cas avec l'exposition Andy Warhol «The Late Work», à un art conceptuel avec «Verkehrte Zeit» (Le temps inversé) de Jochen Gerz, à 100 chefs-d'œuvre du tournant du siècle réalisés par Paul Klee



Centrum Bank à Vaduz

ainsi qu'à l'art contemporain avec l'exposition «From Altered Paintings to Paintants» consacrée à Fabian Marcaccio.

## L'Arte Povera à Vaduz

Le rayonnement de la collection de sculptures du musée des Beaux-Arts a franchi les murs du musée même et un «parcours sculptural» conduit à la découverte de grands artistes et de splendides endroits du Liechtenstein. «Figure in a Shelter», un chef-d'œuvre réalisé en 1983 par Henry Moore, s'élève non loin du siège du gouvernement construit avec cette sobriété si caractéristique du tournant du siècle. Autre contribution exceptionnelle du musée des Beaux-Arts à la vie artistique du pays: une collection complète de l'Arte Povera avec des œuvres des treize artistes représentant ce mouvement.

En observant une œuvre d'art, on comprend que le dialogue avec l'art devient une expérience personnelle qui nous touche au plus profond de nous-

mêmes. Une œuvre commandée par la Fondation familiale Ludwig Marxer illustre parfaitement cette expérience, il s'agit de la Centrum Bank dont l'architecture sculpturale reflète une vision de la vie, de la pensée et du travail. Lorsque l'on pénètre dans ce solitaire gris-vert, on sent et on comprend le sérieux, le professionnalisme et l'esprit d'innovation qui y règnent. Cette architecture ne suit aucune tendance particulière, mais montre qu'elle sait oser.

## Art et architecture

À l'extérieur, ce cube vert légèrement déformé s'élève avec élan et élégance. Un coin du bâtiment s'élance vers le ciel comme s'il voulait se mesurer aux proches montagnes du Liechtenstein. Le granit d'Andeer en provenance des Grisons voisins joue avec l'environnement. Ce bâtiment a été conçu par Hans Hollein, un architecte réellement post-moderne, star de la scène architecturale internationale des années 70 et 80. Les contours et matériaux marquent cette architecture, lui conférant élégance et solidité. La Centrum Bank est une œuvre globale qui se réfère au Liechtenstein en tant que place financière.

Le «double prisme» qui s'élève devant la banque privée est l'œuvre de l'«artiste de la lumière» Heinz Mack, cofondateur du groupe d'artistes ZERO (1958-66). Mack comprend cet ensemble de stèles comme un instrument dont jaillissent des jeux de lumières, de cou-

leurs et de mouvements. Transparentes tout d'abord, elles deviennent opaques l'instant d'après et reflètent les alentours de jour comme de nuit. Cette œuvre donne à Vaduz un nouvel accent et s'inscrit dans l'esprit du «Parcours de sculptures» du musée des Beaux-Arts.

## Les collections privées, une affaire de managers

L'art est une source de bonheur dont les entreprises économiques liechtensteinoises se considèrent les sponsors et intermédiaires. Le savoir-faire de cette place bancaire, également centre d'assurances et de placement, augmente constamment. D'autant plus que les acteurs mondiaux leaders de ce site industriel fortement développé ont leur place parmi les grands de ce monde. Dans un univers où règne l'entreprise, l'économie prend également des responsabilités dans la société, sans pour autant le claironner.

Les collections artistiques sont donc du ressort des responsables économiques. Voilà pourquoi on trouve encore des collectionneurs privés au Liechtenstein, des collectionneurs classiques qui accordent une grande place à l'art dans leur vie et qui sont parfaitement informés, car experts en histoire de l'art. Ils partagent ces reflets de la vie avec leurs clients, collaborateurs et amis, parfois même avec le public. Sans choquer ni provoquer, avec sensibilité et pour le bonheur de tous.

## Une source de bonheur et un mode de vie

Le Trust familial Martin Hilti constitue une collection d'œuvres d'art s'étendant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'époque contemporaine, inspirée par la passion de Michael Hilti, P.D.G. du groupe Hilti. Des tableaux de Fernand Léger, Auguste Rodin, Max Bill, Piet Mondrian, Mark Rothko, Heinz Mack ou Gottfried Honegger ne sont pas le fruit d'un investissement, mais l'image d'un mode de vie. Même au restaurant d'entreprise du siège du groupe à Schaan, l'art fait le bonheur des esprits ouverts: plus l'homme se tourne vers un art de qualité, plus il apprend à regarder et à écouter avec précision.

«Des sculptures de cette qualité ont leur place dans l'espace public, doivent être une part de notre vie, nous apporter des moments de bonheur. Mais el-

«Tre cavalli» de Nag Arnoldi



les doivent aussi inciter à penser et réfléchir», écrit Michael Hilti. Une vision de l'art qui s'applique également au «Ruban sans fin». Avec cette grande sculpture en granit rouge d'Assuan, Max Bill frôla les limites de la faisabilité. On peut la voir au Musée des Beaux-Arts du Liechtenstein.

Les œuvres de la collection Hilti sont appréciées des musées étrangers qui les empruntent. En 2005, le musée des Beaux-Arts de Vaduz présenta pour la première fois des œuvres représentatives de la jeune collection de la Hilti art foundation. Lors d'une exposition intitulée «De Paul Gauguin à Imi Knoebel», le public put admirer 60 peintures et sculptures de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la période contemporaine – de 1889 à nos jours. On put y voir entre autres des chefs d'œuvres exceptionnels qui marquèrent l'histoire de l'art.

## L'heure de vérité

L'œil du collectionneur est essentiel pour qu'une collection privée puisse voir le jour. Cependant en montrant sa collection hors de la sphère privée, il la livre à la curiosité, à l'admiration, mais aussi à la critique. Entre l'automne 2004 et l'été 2006, Herbert Batliner, avocat et agent fiduciaire, expose ouvertement à la critique une petite partie de sa collection personnelle dans le cadre d'expositions temporaires organisées à Salzbourg au musée du Mönchsberg. Jusqu'alors, ce mécène n'avait présen-

té qu'une seule fois au public sa collection d'une qualité exceptionnelle, c'était en 1998 au Kunstforum à Vienne, l'exposition était intitulée «De Monet à Picasso». Ses tableaux sont également prêtés et exposés dans le cadre de nombreuses grandes expositions internationales.

Un regard suffit pour émerveiller et faire naître l'irrésistible envie de pénétrer encore plus loin dans cet univers artistique. Dans tous les tableaux – qu'ils soient de Henri de Toulouse-Lautrec, Pierre-Auguste Renoir, Raoul Dufy, Emil Nolde, Lyonel Feininger, Marc Chagall, Amedeo Modigliani, Paul Klee ou Wassily Kandinsky –, on découvre cette luminosité des couleurs qui exalte la passion de Herbert Batliner depuis 40 ans. Sa collection privée s'étend aujourd'hui du tournant du siècle à l'art du néoexpressionniste Georg Baselitz. Actuellement, le collectionneur se tourne vers l'avant-garde russe.

## L'art sur le lieu de travail

«Being good in business is the most fascinating kind of art», soulignait Andy Warhol, ce qui allait de soi depuis longtemps déjà aux États-Unis comme en Europe. Les entreprises industrielles, sociétés d'assurance et banques décorèrent leurs bâtiments avec des œuvres d'art. En veillant la plupart du temps à ce qu'elles s'accordent avec une architecture d'exception. Sur cette base, la VP Bank de Vaduz mit sur pied en 20



«Double Prisme» de Heinz Mack

ans un concept structuré. «L'art sur le lieu du travail» doit stimuler et encourager la réflexion à tous les niveaux de la hiérarchie de cette banque privée. Tableaux et sculptures améliorent la qualité de vie des collaborateurs et incitent au dialogue avec les clients de la banque. À travers les pièces, on peut découvrir une collection impressionnante d'œuvres internationales et régionales datant de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. On y trouve des œuvres de Le Corbusier, Roy Lichtenstein, Antonio Tapiés, Henry Moore, Max Ernst, Marc Chagall, Joan Miro, Sam Francis, Serge Poliakoff, Robert Rauschenberg. Et quiconque laisse pénétrer en soi le rayonnement des sculptures de Gottfried Honegger, Karl Prantl et Georg Malin se sentira envahi par un calme productif qui ouvre l'esprit à l'appréhension du nouveau.

## L'insoumission, une forme de liberté

L'art stimule l'imagination et la créativité, aide à briser la routine et à dépasser les normes. Pourtant, un tableau ne

prend définitivement forme que dans le regard de celui qui le contemple, intégrant ce qu'il y découvre à l'univers de ce dernier et à sa perception du monde. C'est exactement ce que provoque la part d'insoumission que l'on retrouve dans les tableaux du Rhénan Josef Ebnöther, exposés de San Francisco à Genève et Rome en passant par Francfort, Vienne et Zurich et qui ont également trouvé leur place dans la Liechtensteinische Landesbank (LLB). Cette banque universelle, numéro un de la vallée du Rhin, insuffle un esprit d'innovation, un esprit attaché à la liberté de perception et aux idées nouvelles. La collection de la LLB compte des noms internationalement connus tels que Hans Arp, Max Bill, Eduardo Chillida, Sam Francis, Gottfried Honegger, Antonio Tapiés. Mais parallèlement, la banque, bien ancrée dans son environnement, poursuit clairement l'objectif d'encourager l'art régional de qualité, dont des artistes qui se sont déjà bien positionnés, tels que Martin Frommelt et Georg Malin. Cette collection comprend également quelques tableaux de Ferdinand Nigg. Ce solitaire originaire du Liechtenstein compte parmi les grands noms de l'art du tournant du siècle et le musée des Beaux-Arts du Liechtenstein lui a accordé une place toute particulière.





«L'Entrevue de Napoléon I<sup>er</sup> et de François II après la bataille d'Austerlitz, en 1805, en présence du Prince Johann Ier de Liechtenstein», étude de Pierre-Paul Prud'hon réalisée à l'huile

## Bummelmeier et Biedermann

Dans la Principauté, les préférences allaient et vont certes encore aux grands maîtres classiques représentés dans les collections des princes de Liechtenstein, réputées à travers le monde. En mars 2004, la plus grande collection privée européenne quitta le château de Vaduz pour revenir à Vienne dans le palais-jardin de la Rossau. Le Prince

### Département Communication et Relations publiques

Dr. Gerlinde Manz-Christ  
St. Florinsgasse 3  
9490 Vaduz  
Principauté de Liechtenstein  
T +423 236 61 80  
F +423 236 76 81  
info@skoe.llv.li

[www.skoe.llv.li](http://www.skoe.llv.li)  
[www.liechtenstein.li](http://www.liechtenstein.li)

Hans-Adam II, monarque et gestionnaire de la fortune princière, fit restaurer ce palais familial à la romaine pour en faire ce qu'il est aujourd'hui, le nouveau musée Liechtenstein. Certains tableaux de la galerie des grands noms – où l'on peut suivre l'évolution de la peinture de la renaissance au romantisme – voyagent dans le monde entier, prêtés aux musées de métropoles étrangères.

Au cœur de cette collection datant de plus de 400 ans, on trouve le cycle monumental de Decius Mus de Peter Paul Rubens, de loin le plus marquant de tous les cycles de Rubens que l'on puisse voir. Dans le domaine de l'art, il est de tradition au Liechtenstein que des œuvres choisies des collections princières soient également exposées au Liechtenstein au musée des Beaux-Arts de Vaduz, comme c'est le cas dans l'exposition purement Biedermeier que l'on peut admirer jusqu'à fin août 2006.

Le Biedermeier n'avait rien d'un art petit-bourgeois comme le montre l'exposition «Le Biedermeier et la maison Liechtenstein». Elle présente ce qu'il y a de plus beau et de plus grand, montre l'humour, le tourment et la nostalgie qui régnaient à cette époque aux mille facettes qui fit suite à Napoléon Ier, époque à laquelle le bourgeois, mû par la curiosité, désire quitter ses quatre murs pour partir à l'aventure.